

L'Ecomusée du Morvan

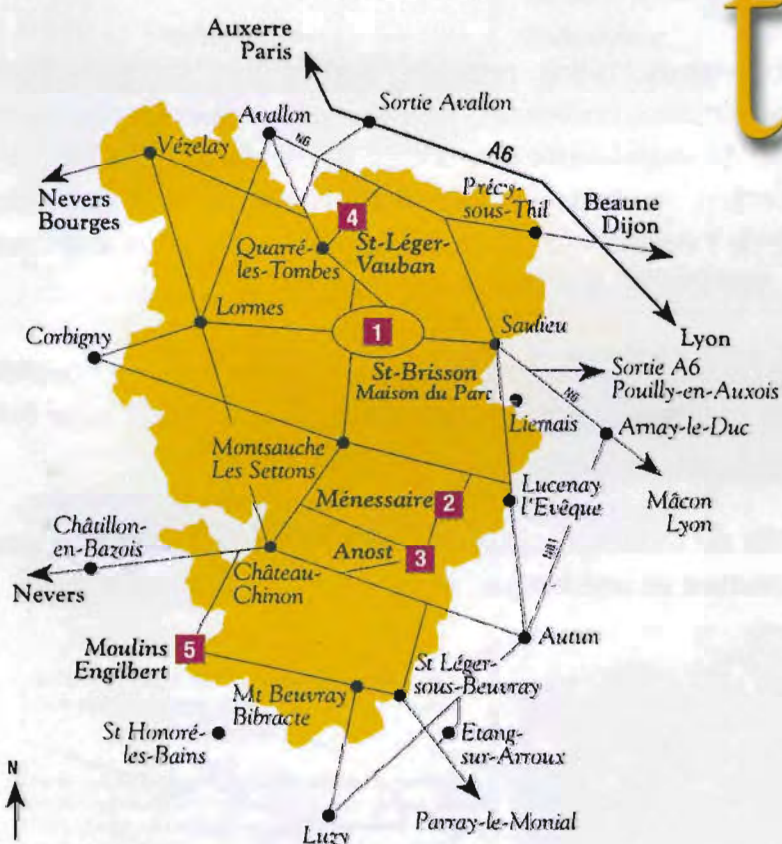


Parc
naturel
régional
du Morvan



et ses. maisons à thème

PAR MARCEL VIGREUX,
PHILIPPE HÉLTZEL
ET PHILIPPE GUILBERT.
PHOTOS : PARC



- 1 Maison centre de l'écomusée (ouverture en 2000)
- 2 Maison du seigneur (1989)
- 3 Maison des galvachers (1994)
- 4 Maison Vauban (1996)
- 5 Maison de l'élevage et du charolais (1999)

En projet : Maison des enfants assistés et des nourrices, Maison du bois et de la forêt, Histoire contemporaine, Maison de l'eau.

Entretien avec Marcel Vigreux

– Marcel Vigreux, vous étiez professeur d'histoire rurale à l'université de Bourgogne. Vous êtes maintenant président du comité scientifique du Parc. A ce double titre, vous vous êtes préoccupé de faire l'écomusée au bénéfice du Morvan. Comment est née l'idée de l'écomusée du Morvan ?

En 1979, l'Académie du Morvan a publié la thèse de Claude Régner sur « Les Parlers du Morvan ». Cette publication et d'autres ont alors permis de faire une exposition, « Les Patois du Morvan », à la maison du Parc. Etant directeur des études scientifiques au Parc, je continuais mon travail de recherches pour ma thèse « Paysans et Notables du Morvan ». D'autres recherches étaient menées. J'ai pris conscience d'une utilisation de ces travaux pour créer un écomusée du Morvan.

Le président du Parc, Paul Flandin, a proposé cette idée, afin de traduire pour un grand public ce que chercheurs



▲ 1 La maison centre de l'écomusée du Morvan : une animation supplémentaire à la maison du Parc naturel régional à Saint-Brisson.

et autodidactes locaux avaient découvert. Il a organisé des visites d'écomusées pour sensibiliser les élus : parc naturel régional de Brière, écomusée de la Bresse avec antennes thématiques sur le territoire.

– Quelle est la philosophie de l'écomusée ?

Il doit mettre en valeur un patrimoine original, fondé non sur des monuments, mais sur une histoire, des traditions, faisant l'identité d'un pays.

Il s'agit de montrer des aspects spécifiques : c'est l'approche ethnohistorique. Mais l'écomusée ne doit pas être passiste, la mise en valeur de l'ethnohistoire est faite au profit du présent et de l'avenir.

– Pourquoi avez-vous choisi un écomusée éclaté ?

Le grand nombre des traditions aurait nécessité un bâtiment immense pour présenter les thèmes retenus. Et une telle centralisation n'aurait pas permis de mettre en valeur une partie du territoire. Aussi nous avons choisi le principe de plusieurs maisons à thèmes réparties sur le Morvan : ainsi le Parc contribue à l'animation culturelle et touristique du pays.

Ce projet s'est mis en place progressivement. Au départ, quelques communes et associations ont eu la volonté de « montrer le mouvement en marchant ». Ainsi sont nées les maisons du Seigle en 1989 (Ménassaire, en Côte-d'Or), de la Galvache en 1994 (Anost, en Saône-et-Loire), Vauban en 1996 (Saint-Léger-Vauban, dans l'Yonne), de l'Élevage et du Charolais en 1999 (Moulins-Engilbert, dans la Nièvre). D'autres maisons verront le jour : celles du Bois, des Enfants assistés et des Nourrices... Chaque zone du Morvan qui a dégagé une originalité la gardera du fait de ce maillage.

Pour donner un cœur irriguant à cet ensemble, le Parc du Morvan crée, en 2000,

la maison Centre de l'écomusée à Saint-Brisson, dans le bâtiment destiné à la muséographie (l'étage est déjà consacré au musée de la Résistance).

– Un écomusée développe souvent un thème fédérateur et représentatif des traditions régionales. Celui du Morvan évoque-t-il un thème de ce genre ?

La notion de thème fédérateur me paraît importante pour organiser un ensemble de maisons disséminées sur le territoire et pour faire comprendre l'identité ethnohistorique du Morvan.

Le thème est « Migrations et Échanges ». Contrairement aux idées reçues, les recherches ont montré que le Morvan n'était pas un pays aussi fermé qu'on ne l'a dit et écrit : le fait qu'il n'y ait pas de route ne signifiait pas absence de dépla-

cements des populations, lesquelles utilisaient les multiples sentiers et chemins de terre pour atteindre des villes ou gros bourgs extérieurs.

Le Morvandiau était forcément sensible à ce qui se passait au dehors où il allait chercher ce qu'il ne trouvait pas chez lui.

– Pourquoi le Morvan a-t-il été longtemps décrit comme un pays fermé sur lui-même ?

Sans doute il constituait une barrière naturelle, une montagne difficilement franchissable pour passer de l'Ouest à l'Est et inversement, surtout pendant l'hiver. Il faut aussi tenir compte des populations morvandelles qui avaient moins de besoins importants pour quitter le pays ou qui ne le pouvaient pas. Il s'agit des grands exploitants du Sud, des locataires ruraux (fermiers, métayers) ne pouvant laisser leur exploitation, des domestiques agricoles travaillant toute l'année sur un domaine, de certains artisans et commerçants... Mais la présentation d'un pays fermé a été longtemps faite par une littérature venue de l'extérieur et qui ressassait de génération en génération (sans recherches nouvelles) : « Il ne vient du Morvan ni bon vent ni bonnes gens ».

– Qu'est ce qui vous permet, aujourd'hui, de présenter le Morvan comme un pays depuis longtemps ouvert sur l'extérieur ?

La réponse est une évidence qui n'avait pas crevé les yeux. La pauvreté de la majorité de la population : les migrants ont été des journaliers agricoles puis de petits paysans propriétaires.

Vauban, qui avait pu au XVII^e siècle comparer la riche Flandre avec son Morvan (*Description géographique de l'élection de Vézelay*), avait montré cette pauvreté de notre pays, qui a continué jusqu'au



▲ 2 Visite guidée avec Mr. Vigreux



▲ 1 L'accueil et la boutique

▲ 2 Des « capes » pour les bœufs aux « mecheunes » de « yeu », le « glui » (seigle) sous toutes ses formes.

▲ 4 Coin lecture et repos en cours de visite.

XIX^e siècle. C'est la raison pour laquelle une maison Vauban apparaît dans notre écomusée.

Pour évoquer la pauvreté de l'agriculture morvandelle, une maison du Seigle, céréale des pays pauvres, permet de comprendre la vie autarcique difficile, depuis l'époque celtique jusqu'au début du XX^e siècle, et a nécessité de rechercher des ressources extérieures au territoire.

– Quels sont ces revenus complémentaires que les Morvandiaux ont su se créer, et quelles sont les ressources qui ont disparu ?

Des migrations saisonnières dans les zones proches permettaient aux Morvandiaux de faire fenaisons et moissons, vendanges... Des échanges s'y faisaient (par exemple les liens de paille de seigle pour attacher les sarments de vignes servaient à « payer » le vin rapporté au pays).

Les échanges les plus importants se réalisaient à l'occasion de foires et marchés qui ceinturaient la montagne (échange du bois morvandiau contre des céréales ou des bestiaux).

Des migrations plus lointaines sont nées : le flottage du bois qui, en plus des avantages donnés sur place, a permis la circulation des hommes et des idées... Des charrois divers, et en particulier la « galvache », ont donné aussi aux Morvandiaux des échanges fructueux avec le pays de Clamecy et la région parisienne.

L'accueil des enfants assistés dans des familles morvandelles puis l'industrie des « nourrices sur lieu » ont valorisé la femme du Morvan qui a fait évoluer société et mentalité du pays.

Les sources extérieures de revenu ont atténué le dépeuplement du pays pendant longtemps. Mais au XX^e siècle, l'exode rural s'est développé parce que certaines, très importantes (flottage, galvache, industries des nourrices) ont disparu : ce fut la conséquence du succès du charbon, de la mécanisation et de la motorisation agricoles et des progrès sociaux et médicaux en faveur de l'enfance.

La révolution herbagère du XX^e siècle, grâce à la race bovine charolaise, a développé les contacts avec l'extérieur.

Les migrations des résidents secondaires

(Morvandiaux d'abord puis populations d'autres origines françaises et européennes séduites par la qualité de vie) représentent le thème contemporain.

Aujourd'hui, une nouvelle histoire est en marche, et s'installent de nouveaux arrivants qui travaillent dans les secteurs du tourisme, du commerce, de l'artisanat, des professions libérales et artistiques. L'écomusée du Morvan donne la trame de l'ethnohistoire de notre pays.

– Cet écomusée a évidemment un but socioculturel. Mais n'a-t-il pas aussi un but économique ?

Oui, l'un des buts profonds est la recherche de retombées économiques sur le Morvan : l'éclatement de l'écomusée sur plusieurs communes va amener des ressources sectorielles nouvelles (visites, commerces, en particulier cafés-restaurants, hôtels). L'écomusée doit participer à l'allongement du séjour touristique en Morvan comme le font d'autres activités. Une politique de circuits par zone ou par thème (certains sont proches) peut aider à un nouvel essor du Morvan.



L'écomusée du Morvan et ses maisons

Une convention très précise entre chaque commune propriétaire et gestionnaire d'une maison à thème et le parc naturel régional du Morvan a été signée.

Si chacun est indépendant, l'objectif est de se fédérer pour une meilleure communication et une animation supérieure, et afin de mieux se professionnaliser pour satisfaire et élargir notre bassin de clientèle.

Le Parc, initiateur du thème général « Echanges et Migrations », est garant d'un label de qualité et de rigueur scientifique par son comité et la consultation d'autres personnes compétentes selon les thèmes, ainsi que de la cohérence et de l'image qu'elle promeut. Le Parc, en sus de travailler à l'ouverture des maisons, se doit aussi de faire vivre le réseau. Les projets en cours et à venir avec les associations locales et les maires concernent principalement :

- la commercialisation auprès des scolaires, des clubs et associations et des tours operators ;
- la communication par Internet, affiches, signalétiques, contacts presse et médias ;
- l'accueil, en prolongeant les dates d'ouvertures, la qualité, les visites guidées et l'idée d'un passeport avec d'autres musées ou sites ;
- les boutiques à créer ou à développer pour participer aux frais de fonctionnement et d'animation ;
- les animations indispensables pour faire revenir les habitants et attirer plus de touristes (expositions d'art, démonstrations, contes, chants...) ;
- les relations de proximité pour retenir les visiteurs (restaurants, randonnées, autres visites...) ;
- le collectage d'objets-outils et de documents, véritable mémoire du Morvan ;
- le centre ressource pour étudiants, chercheurs et curieux, qui se situe à la bibliothèque du Parc à Saint-Brisson.

L'écomusée du Morvan est un projet évolutif et collectif tourné vers l'avenir auquel chacun peut apporter sa pierre.

Pour découvrir l'histoire de notre paysage agricole **5** ▲

Visite intérieure

Vous les connaissez de nom, et même vous êtes passés devant sans oser prendre le temps de vous arrêter. Voici ces maisons à thème vues de l'intérieur.

1 La maison Centre Initiation à l'âme d'un pays

Sur le thème général de l'écomusée du Morvan « Echanges et Migrations », la maison Centre vous fera découvrir un pays et ses habitants et vous renverra aux autres maisons.

Vous voyagez à travers son histoire, avec ses hommes et ceux qu'ils ont accueillis, sur les routes des échanges et des migrations temporaires.

Les différents visages du Morvan vous seront présentés : ses paysages, son architecture, l'évolution de sa forêt et ses usages, les contraintes foncières et économiques du Morvan, les modifications

de son paysage agricole et son histoire. Avec l'espace « Mémoire d'avenir », vous rencontrerez Morvandiaux et nouveaux arrivants qui vous raconteront les mutations en cours.

D'hier à aujourd'hui, vous vous initierez à l'âme d'un pays par une fenêtre ouverte sur la vie, l'évolution des savoir-faire et la relation hommes-environnement.

La maison Centre sera composée de trois salles. (ouverture début juillet 2000).

- La première salle sur le thème « Migrants depuis le début des temps » vous montrera sous forme de bandes dessinées les temps forts des mouvements de populations : les Eduens, le Moyen Age, le XIX^e siècle (enfants de l'Assistance, migrations temporaires) et les nouveaux arrivants d'aujourd'hui.

- La deuxième salle, « Histoire des paysages et histoires des gens », évoquera, autour d'une grande maquette du Morvan, les différentes voies de communications d'hier et d'aujourd'hui (routes, chemin de fer, eau, les flux touristiques...), l'évolu-

Quelques mots autour du terme « écomusée »

« L'objectif n'est plus de démocratiser la culture mais de cultiver la démocratie », disait un des fondateurs de l'association Muséologie nouvelle et expérimentation sociale.

C'est-à-dire que toutes les cultures, toutes les pratiques humaines ont droit à la reconnaissance à travers l'expression muséographique.

Dans les années trente, le directeur du musée d'Ethnographie du Trocadéro et son adjoint, MM. Paul Rivet et Georges Henri Rivière, développent l'idée que « les collections ne doivent plus être considérées comme des curiosités ou des œuvres d'art mais comme les modes d'expression d'un véritable savoir scientifique sur les sociétés qui les ont produites ». Cette approche se résume avec la phrase célèbre de Marcel Mauss : « Une boîte de conserve caractérise mieux nos sociétés que le bijou le plus somptueux ou le timbre le plus rare. »

Après guerre, sous l'influence de Georges Henri Rivière, se développent les grands musées à vocation régionale (Bretagne, Normandie, Dauphiné...). Puis, à contre-courant des politiques culturelles principalement représentées par Malraux qui voulut démocratiser la culture et l'art, les écomusées commenceront à se développer après 1968 et surtout dans les années quatre-vingt pour devenir, dans les années quatre-vingt-dix, des écomusées-musées de société.

La notion de « musée » caractérisée par l'exposition de collections se différencie nettement d'un écomusée-musée de société, espace-miroir d'une population dont il exprime la mémoire.

Un écomusée n'a pas non plus la même approche qu'un musée rural nostalgique présentant des collections et des savoir-faire. L'écomusée-musée de société évoque les relations que l'homme entretient avec son milieu et les influences réciproques. Il permet aux habitants de mieux comprendre, et aux touristes de découvrir, les éléments historiques et naturels qui ont imposé à une société identitaire vivant dans un milieu naturel qui lui est spécifique les évolutions sociales, culturelles, techniques, économiques, paysagères, et l'évolution des mentalités, des usages et des mœurs.

D'hier à aujourd'hui, en s'interrogeant sur l'avenir, l'écomusée doit rester évolutif en racontant l'histoire et en gérant la mémoire. La difficulté est d'équilibrer la démarche scientifique avec celle de la mémoire souvent sélective, contraire à la méthodologie de l'historien.

L'autre difficulté pour les responsables et décideurs est d'allier l'objectif pédagogique et scientifique à celui, ludique, qui garantit le succès et donc un certain autofinancement.



▲ 1 La maison centre : un nouveau regard sur le Morvan, son environnement et ses habitants.

tion de la forêt et de l'agriculture, et une grande frise sur le thème « A qui appartient le Morvan et qui le gère de nos jours ».

- La troisième et dernière salle, « Mémoires d'avenir », laissera parler, sous forme de photos et d'un film, les Morvandiaux et les nouveaux habitants.

Rens. : Saint-Brissson 03 86 78 79 00

2 La maison du Seigle

A la découverte des savoir-faire de la culture du seigle



▲ 2 Le reusson : un des nombreux objets en seigle, témoignage du savoir-faire morvandiau



▲ 2 Le seigle, de la semence à la faille et au grain.

Le Morvan n'a pas toujours présenté ce « visage » verdoyant qu'on lui connaît aujourd'hui. Jusqu'à la dernière guerre, il vous faut l'imaginer parsemé de ces longs champs de seigle doré. En effet, sur ce sol granitique peu fertile, les fermes produisaient « un peu de tout » pour les besoins locaux, mais surtout du seigle, céréale de sol pauvre dont la culture dominait dans la région.

Les Morvandiaux ont su développer un savoir-faire pour valoriser au mieux toutes les parties de cette plante : les grains pour faire le pain mais aussi la paille pour la fabrication des objets domestiques et d'apiculture, les couvertures en chaume, etc.

Cette maison est gérée par la municipalité de Ménéssaire, et son maire, M. Vigreux, en assure les visites guidées sur réservation.

Rens. : Ménéssaire 03 80 64 28 65



▲ **3** Unique en France, vous comprendrez mieux la réputation des galvachers du Morvan, migrants saisonniers

▲ **3** Une très belle collection d'objets autour de la «galvache»



▲ **3** L'homme, l'animal et la charette : un trio harmonieux.

3 La maison des Galvachers

Partir avec les galvachers sur les routes des plaines

L'agriculture traditionnelle du Morvan n'apportait que de faibles revenus aux familles. Aussi, les hommes comme les femmes ont dû trouver des activités complémentaires pour vivre.

De nombreux Morvandiaux, conduisant avec dextérité leurs bœufs et leurs charrettes, sont ainsi passés maîtres dans le transport de marchandises (tout particulièrement du bois exploité localement). Certains partaient plusieurs mois de l'année sur les chemins des plaines, d'autres plus longtemps, laissant derrière eux leurs foyers et leurs terres pour pouvoir ramener un peu d'argent.

Cette exposition vous présente l'histoire et les techniques de ces galvachers, charretiers et bouviers du Morvan dont le départ et le retour constituaient une fête et rythmaient la vie de nombreux villages. Autour de la municipalité et de son maire, M. Dessertène, qui gèrent la maison à thème, l'association Mémoires vives anime le lieu en la personne d'Alain Vieillard.

Rens. : Anost 03 85 82 73 26

4 La maison Vauban

Un regard sur l'œuvre d'un grand homme au service de la France

Le maréchal de Vauban (1633-1707), l'une des grandes figures du Morvan, fut profondément attaché à sa terre natale durant toute sa vie.

Dans une nouvelle exposition, vous découvrirez l'histoire de cet ingénieur militaire,

preneur de villes et bâtisseur de nombreuses places fortifiées, au service de la défense de la France sous Louis XIV.

Observant les réalités de son époque, proposant des réformes sociales et économiques très en avance sur son temps, Sébastien Le Prestre de Vauban laissa en témoignage une abondante œuvre écrite. Il vous invite à regarder avec lui le royaume de France et la société du XVII^e siècle. L'exposition Vauban a été créée en 1980 par l'association des Amis de la maison Vauban.



▲ **4** L'auditorium et l'accueil de groupe



▲ 4 Un cheminement riche du militaire à l'humaniste

De 1980 à 1985, elle fut située dans une ancienne salle de classe désaffectée. C'est en 1996 que l'exposition s'installe sur la place du village, en face de la statue Vauban, dans l'ancienne demeure de Marc Hénard (peintre, sculpteur...). Elle devient alors la troisième maison à thème des écomusées du Morvan, gérée par la municipalité représentée par Mr. Vuillot et l'association présidée par Mr. Gergeres.

Rens. : St-Léger-Vauban 03 86 32 26 30

5 La maison de l'Élevage et du Charolais

Ou comment passer de la polyculture d'hier à l'élevage d'aujourd'hui



▲ 5 Quelques objets de la mémoire

De 1800 à nos jours avec les interrogations sur l'avenir, vous cheminerez à travers l'histoire du Morvan agricole et de ses agriculteurs-éleveurs d'hier et d'aujourd'hui. De la polyculture vivrière avec ses ressources complémentaires dans une économie autarcique au « tout-charolais et son économie de marché », vous découvrirez des hommes et leur environnement : leurs activités, la conduite du troupeau, leurs conditions de travail, les évolutions et mutations d'un monde rural. C'est aussi la connaissance d'un métier-passion : éleveur naisseur de charolais en région submonta-

gnarde, avec ses circuits de ventes, sa place dans une économie mondiale et ses questions pour demain.

La maison de l'Élevage et du Charolais a ouvert ses portes le 7 août 1999, gérée par la mairie en la personne de Mr. Lambert et l'association des amis de « la maison de l'Élevage et du Charolais » présidée par Mme Ranvier.

Accumulant du matériel ancien depuis plus de dix ans, la Commune avait d'abord pensé à une présentation des pièces avec leur histoire, dans les anciens locaux de la SCAN achetés à cet effet. Le projet, revu et corrigé sur avis de la DRAC de Bourgogne, s'est ensuite orienté vers une maison de l'élevage s'intégrant dans le cadre de l'écomusée du Morvan et rejoignant ainsi les réalisations d'Anost, Ménessaire et Saint-Léger-Vauban.

Passer de l'agriculture d'avant-hier à celle d'aujourd'hui spécialisée dans le charolais, c'est le but pédagogique de cette exposition. Souvenirs pour les anciens, leçon d'histoire locale pour les plus jeunes, cette maison doit continuer à s'enrichir, à capter les touristes plus attirés par l'authentique que par la vitesse.

Rens. : Moulins-Engilbert

03 86 84 21 48 ■



L'élevage dans tous ses états 5 ▲



Exposition temporaire dans la cour, renouvelée chaque année 5 ▲